

## DÉCLARATION DE FRAY BENTOS – Novembre 2017 <sup>i</sup>

La 5eme Rencontre Ibéro américaine de Gestion du Patrimoine, au sujet des « Paysages culturels et participation citoyenne », a eu lieu entre le 20 et le 23 novembre 2017, à la ville de Fraya Bentos (Département de Río Negro, Uruguay). Dans un environnement spécialement propice, puisque dans cet endroit se trouvent les anciennes installations pour l'exploitation du bétail local (concentré de viande d'abord, viande conservée plus tard et, à partir de 1920 viande congelée, a part d'autres dérivés). En 1863 est fondée la *Giebert et Compagnie*, pour obtenir « extrait de viande », plus tard transformée en *Liebig Extract of Meat Company* et plus tard, en Fabrique *Anglo*, qui a développé un grand ensemble urbain et industriel, selon le modèle des *company town* déjà essayé en Europe. En 2015, le « Paisaje cultural e industrial Fray Bentos » fut inscrit dans la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Le paysage culturel doit être compris comme un fragment d'un grand « puzzle » planétaire, dans lequel s'inscrit le *paysage industriel Fray Bentos*. Mais le concept de paysage fait référence aussi aux champs et les établissements qui ont fourni la matière première nécessaire pour la *company town*, les pas successifs du processus de production, le port et le fleuve et la ville. Cette dynamique productive donna forme à un paysage culturel rempli d'histoires et de mémoires tissées dans cet espace, indissociables d'un espace plus ample : celui du Bas Fleuve Uruguay. On parle ici d'une géographie du travail qui surpasse amplement les limites administratives et qui oblige à une lecture plurinationale, comme c'est ce cas entre l'Argentine et l'Uruguay.

Le contact direct de ce Congrès avec un scénario que l'UNESCO vient d'inclure dans la *Liste du Patrimoine Mondial* a mis en évidence, d'un côté la pertinence de la catégorie appliquée – *Paysage culturel et industriel Fray Bentos* – comme le besoin d'avancer dans la précision de ces termes. Ainsi, un but essentiel de la rencontre fut la recherche d'une perspective qui puisse intégrer les multiples éléments qui justifient sa mise en valeur. On y a analysé aussi, la construction de stratégies efficaces de participation citoyenne dans toutes les étapes du processus de patrimonialisation orienté, en plus, à être le support d'un développement équatif d'un point de vue social et soutenable du point de vue économique, une meilleure qualité de vie des communautés involucrées et un équilibre amical dans la relation avec l'environnement.

Dans ce cadre, et comme résultat des accords obtenus – qui ont essayé d'articuler des différentes opinions – nous proposons les conclusions suivantes, avec le but d'améliorer à la fois la théorie et les instruments qui vont permettre une meilleure gestion du patrimoine dans les temps présents.

## **I.- Le paysage comme construction culturelle**

Paysage, pays, paysan, c'est peut-être la séquence linguistique plus directe de ce que l'être humain voit, utilise et transforme, en construisant identité et mémoire collective. Le paysage est le climat et le terrain, les aliments et la forme de les utiliser, matières premières, technologies et architectures. En résumant, le paysage est un endroit de reproduction et de vie sociale, avec la capacité de construire une puissante image d'identité et d'appartenance à un endroit en particulier, référence essentielle pour la culture dans ce monde actuel et globalisé. Le territoire concret est le destinataire d'un ensemble de fonctions héritées, qui sont vues comme un ensemble unique, constructeur de *paysage culturel*. Ce paysage est enfin absolument collectif même s'il a été construit par un groupe social particulier.

Dans ce sens-là, définir le paysage comme culture et proposer des actions qui conservent ses valeurs, veut dire aussi, rester ouvert aux dynamiques des mutations et des incorporations qui additionnent à cet héritage patrimonial, en laissant de côté des idées absurdes et propositions d'intervention que, dans la recherche de notoriété ou enrichissement à court terme, puissent faire risquer la valeur préexistante. De cette façon, la gestion efficace du patrimoine propose des énormes défis techniques et politiques, mais aussi sociaux et économiques, qui ne doivent pas absolument rester en dehors du processus de gestion. Cette vision plus ample et complexe améliore le concept de gestion du paysage culturel, en étroite relation à la participation des citoyens pour son enrichissement culturel, mais aussi pour son utilité économique, comme un moyen efficace de support pour la transformation vers des nouveaux secteurs de la production, qui puissent améliorer les conditions de vie du groupe social qui se bénéficie du bien patrimonial. La construction du paysage culturel est une activité historique de chaque communauté locale, et c'est elle qui est responsable de sa gestion.

## **II.- Le besoin de rediriger les discours confrontés entre les personnes et la nature**

Pendant le dernier siècle, la rupture épistémologique entre les études des sciences et des humanités a laissé un champ miné pour la gestion des territoires qui ont des valeurs naturelles et culturelles associées. Des visions confrontées, que, d'un côté définissent comme « déprédation » n'importe quelle action humaine sur l'environnement, ou de l'autre côté, applaudissent des actions indifférentes à l'impact qui est exercé sur l'espace, sur les écosystèmes naturels ou construits, et très spécialement sur les structures sociales préexistantes, bénéficiant les revenus économiques. La séparation des discours disciplinaires a provoqué la séparation des espaces administratifs qui s'occupent de sa gestion, le naturel comme environnement et le culturel comme social, avec des administrateurs différents et avec des différents marcs législatifs qui s'occupent de chacun d'eux.

Le discours politique et philosophique contemporain, qui tient à la gestion de d'un territoire soutenable, oblige à la rencontre de la lecture du sens de l'être humain et de ses structures comme une seule unité. L'espace humanisé rencontre une explication seulement si on l'aperçoit d'une manière holistique, dans une interaction permanente entre les personnes et la nature, dont sa conséquence naturelle est le concept de paysage culturel.

La révision critique de la lecture universaliste de la renaissance ou la vision érudite des poètes et scientifiques de la fin du XIXe siècle, peut bien apporter à ce nouvel concept méthodologique, qui propose confronter le paradigme *nominaliste* si étendu qui propose la différence et le particulier.

Des structures internationales comme l'UNESCO peuvent jouer un rôle important dans le développement de ces discussions conceptuelles, avec le propos de définir un nouveau cadre théorique et méthodologique qui puisse intégrer tous les éléments qui forment partie du *paysage culturel* construit par l'être humain, comme une addition créative et synergique des biens naturels et des activités humaines, en permanente interaction et en conséquence, dynamique et changeant.

### **III.- Le défi de la pensée complexe et transversale dans la gestion des paysages**

Penser le paysage avec un regard de l'espace glacé dans le temps c'est la façon moins réaliste que n'importe quelle méthode de gestion de cette catégorie patrimoniale puisse proposer. Comme dans tout héritage, le paysage doit être reconnu à partir de l'identification des valeurs qui forment partie de celui-là, avec indépendance de sa nature (naturelle ou construite par l'homme). Avec ce point de partie, nous devons identifier les attributs exceptionnels dans sa lecture, les valeurs qui lui sont singuliers, ainsi comme les risques qui peuvent menacer son existence. Mais, au même temps, tout paysage est un espace de vie actuelle, de telle forme que les stratégies de gestion doivent faire lieu aux nouvelles opportunités de développement, à la recréation de l'interprétation du paysage hérité et à l'amélioration de la qualité de vie. Tous les regards sont importants : le regard technique du géologue comme le regard complexe du sociologue, le regard rationnel de l'économiste comme le regard profond de l'historien ; le regard idéaliste de l'urbaniste ou le regard possible du politique.

De cette façon, les méthodes de gestion du patrimoine, à part d'être soutenables et participatives, doivent avancer avec une approche transversale, pluridisciplinaire et avec des différentes techniques dans le sens du *paysage culturel*. Les équipes multidisciplinaires, intégrés par différents profils techniques, sont plus efficaces pour la gestion.

Au même temps, nous devons encourager la participation sociale informée et engagée, action qui ne sera pas possible sans une appropriation collective des

valeurs que nous voulons conserver. L'éducation et la communication sont fondamentales dans ce processus, avec l'aide permanent des nouvelles technologies dans ces domaines.

En résumant, nous pouvons dire que « gérer c'est faire possible les choses ». Cette définition exige que les responsables d'une telle gestion puissent développer certaines compétences pour pouvoir agir d'une manière efficace comme négociateurs et articulateurs et pouvoir résoudre les problèmes dans un contexte avec une grande multiplicité d'acteurs qui peuvent de même avoir des intérêts différents. Pour faire possible les choses, ces gens doivent utiliser aussi une méthodologie qui permette construire un tableau de bord pour établir les buts et les évaluer, analyser le contexte et définir stratégies possibles d'action et prendre des décisions. C'est la méthode vis-à-vis du volontarisme.

#### **IV.- La participation des acteurs qui cohabitent avec le paysage culturel.**

Les gens, les « paysans », constituent une partie fondamentale du paysage. Donc, leur interprétation de la valeur des composants du paysage, est très importante. Ainsi, sa permanence – l'existence de paysages vivants – est fondamentale, autant pour les patrimoines naturels comme culturels. Quand cette relation disparaît, soit à cause de la perte de la mémoire sociale, ou par l'éblouissement de douteuses opportunités de court terme, la gestion du paysage patrimonial est affectée. Ce sont les personnes qui cohabitent tous les jours avec le paysage patrimonial, et son action bien organisée, qui peuvent faciliter les actions de protection et développement soutenable du paysage. Ils constituent le premier groupe de travail, soit occupés de sa conservation, soit occupés de sa reconstruction, ou bien dans la découverte de nouvelles relations d'appartenance, identité ou mémoire avec ce paysage et ses composants. Il est besoin que cette action communautaire et participative puisse être clairement reconnue dans la législation patrimoniale qui est le support légal pour la surveillance et mise en valeur du paysage patrimonial.

C'est pour ceci, que tout plan de gestion d'un paysage culturel, devrait commencer par établir les formes de participation citoyenne, d'une manière proactive et permanente, en fournissant aux citoyens les connaissances techniques nécessaires. Les technologies de l'information et la communication – TICs – avec les « workshops » sectoriels et collectifs de participation, sont des outils efficaces, pour obtenir ces buts.

La mémoire fonctionne par accumulation et sert pour reconnaître le chemin, mais encore plus, elle sert pour savoir vers quel endroit on y marche. Toute lecture antérieure du paysage est différente aux multiples visions contemporaines (celles des citoyens et celles des étrangers), mais le paysage les réunifie, comme le tissu d'une toile. La somme de toutes ces visions devrait converger dans des accords qui visent à mettre en valeur l'espace comme un lieu collectif de vie en commun. La mise en valeur se donne à partir du moment où on comprend que

tout processus de patrimonialisation s'un paysage ou ses composants devra intégrer des différents intérêts, qui doivent être accordés et pas niés. Désormais, le résultat doit contribuer à l'amélioration des conditions de travail et la qualité de vie des habitants locaux (habitat, services et équipements adéquats). Les lieux patrimoniaux au caractère strictement culturel ou touristique bénéficient seulement une minorité, en causant des processus de ségrégation sociale qu'à long terme se traduisent en perte de la valeur de référence collective, de l'héritage et la mémoire.

#### **V.- Le lieu soutenable : de l'idéal au possible**

Tout processus de patrimonialisation d'un paysage culturel (espaces naturels et actuations humaines) a besoin d'utiliser des importantes ressources publiques. La privatisation totale des actifs patrimoniaux d'un paysage culturel n'est pas la stratégie plus convenable, étant donné qu'elle ne permet pas à la population locale leur utilisation correcte, et qu'en plus il existe le risque que ces actifs soient transformés en un produit de consommation ce qui produit la perte du sens de bien collectif et de mémoire partagée.

De toutes formes, on ne doit pas s'opposer à un équilibre correct entre le bien public et son utilisation privée partielle. Néanmoins, on ne peut pas attendre que l'investissement public ne puisse pas chercher à obtenir un retour économique traduit en impact social, qui permette faire face aux coûts d'utilisation et de conservation soutenable du lieu. Au même temps, il est désirable que l'investissement public puisse se transformer en capital social et image du lieu, en ajoutant de la valeur associée à d'autres produits et services de l'environnement. C'est facile à comprendre que cette forme d'agir sera plus lente qu'une privatisation de la gestion, et les ressources ne seront jamais suffisantes. Dans ce cas, la créativité et les actions collectives peuvent assurer le succès.

L'idéal c'est que le patrimoine construit par tout le monde, tout au long du temps, puisse maintenir son noyau collectif et vital. Ainsi, une correcte gestion du patrimoine du paysage devrait insister sur la mise en marche d'initiatives locales et populaires pour sa maîtrise.

#### **VI.- les vides normatifs : Un nœud gordien**

L'expression nœud gordien a relation avec une difficulté qui n'a pas de solution, a un obstacle difficile à résoudre. Dans le sujet su paysage culturel et sa gestion, rien ne peut être plus proche de cela que les vides, ou dans la plupart des cas, les contradictions des normes légales qui en ont relation. Dans la tradition ibéro américaine, les lois vont toujours après les dynamiques réales de la société. Ses adaptations sont lentes, et les processus légaux pour établir des mesures de protection sont très complexes, quelquefois sous l'influence d'intentions qui ne sont pas du tout orientées à sa sauvegarde. On devrait donc impulser l'agilité du champ légal pour faire face de manière efficace les besoins de la gestion des

paysages culturels. On ne devrait pas y aller par le chemin court de solutions créatives mais avec aucun support du point de vue légal. Tout au contraire, il est besoin que la gestion du patrimoine, et dans ce cas si, le patrimoine comme paysage culturel, soit inclus dans les processus de révision du contexte légal, pour que celui-ci soit inclus dans le groupe des patrimoines à être protégés par la Nation.

A présent, en face des vides légaux, il existe l'avantage que les lois actuelles peuvent favoriser des interprétations favorables au patrimoine, à travers des chemins peu connus et des solutions qui ont été très peu utilisées. Il s'agirait dans ce cas de solutions exceptionnelles exigées par l'urgence de protection du paysage culturel. Mais de telles mesures ne devraient pas être la norme, en faisant face à un processus ordinaire – et non pas extraordinaire – pour une gestion efficace. Il est nécessaire de convaincre les autorités compétentes pour qu'elles envisagent des mesures légales agiles pour la gestion du patrimoine et en concret, pour le soutien vivant des paysages culturels.

### **VII.- La patrimonialisation du paysage comme mémoire et pas comme un scénario.**

La recherche de l'équilibre entre mémoire vivante et scénario thématique et un des défis plus complexes dans la gestion des paysages culturels. La tendance à construire des nouveaux scénarios déforme ce qu'on imagine que devrait être la vision idéale du lieu. Ceci est une pratique étendue associée à la prévalence de l'image sur le discours dans les réseaux sociaux et les milieux de communication contemporains. Dans le cas du paysage culturel ce processus est inacceptable. Le paysage est un espace de vie en commun, de travail de production et de reproduction sociale, de mémoire multiple, en ayant toujours un certain composant en processus de transformation qui échappe à la logique cartésienne des règles établies. N'importe quelle volonté d'arrêter le paysage culturel, de le maintenir dans une situation antérieure, et donc de l'éloigner des dynamiques vitales contemporaines doit être mis en question dans les plans de gestion de la catégorie patrimoniale. La liaison permanente maintient la mémoire vivante du lieu, tandis que la reconstruction comme scénario thématique a une tendance contraire. C'est pour cela que les stratégies de conservation des paysages culturels doivent articuler des mesures pour maintenir vivante la mémoire parmi les héritiers (citoyens).

### **VIII.- Le tourisme comme opportunité et comme défi**

Il est nécessaire de surmonter les approches bipolaires traditionnelles dans la relation entre le patrimoine et le tourisme. L'importance du tourisme dans la création d'emploi et de richesse est hors de question. Mais aussi c'est vrai que les excès de cette activité produisent un très impact dans les environnements

protégés et les espaces urbains collectifs. Le règlement systémique du tourisme s'impose comme un défi. Néanmoins, ceci n'est pas une équation facile à résoudre, surtout si on fait face à l'énorme capacité de création de richesse économique et sociale qui est conséquence de l'activité touristique. Cette circonstance a diminué le control politique sur cette activité, et dans certains cas, cette activité a été supportée d'une manière directe dans les espaces publiques en tenant compte des opportunités qu'elle pouvait produire. Ceci a diminué le control sur les menaces que le tourisme peut produire, si on le laisse seulement dans les mains du capital économique.

Il semble que la première réaction en face de ces excès viendra de la propre population locale elle-même, qui ne sont pas d'accord avec l'idée de « vendre son âme au diable, mais peut être de négocier avec lui ».

D'accord avec l'Organisation Mondiale du Tourisme – OMT – le sujet fait déjà partie des problèmes qui existent et sont créés par ce secteur d'activité. C'est pour cela qu'en 1999 un Code Ethique Mondiale pour le Tourisme fut approuvé, code qu'on devrait faire connaitre parmi les responsables du patrimoine et exiger aux gérants du même. De cette forme, passant au-dessus des mauvais exemples, la OMT elle-même pourrai devenir une excellente partenaire pour réaliser des recherches, dessiner les espaces d'essai et erreur, et proposer les orientations désirables dans les plans de gestion du lieu patrimonial et culturel. Le tourisme est un partenaire fondamental dans les projets soutenables du point de vue économique. Mais il est nécessaire aussi qu'il vienne accompagné avec des projets compromis avec une véritable conservation du patrimoine et, dans ce cas, avec la sauvegarde de la mémoire du paysage culturel. Voilà le défi et l'obligation des gérants du lieu : proposer et négocier avec les agents touristiques. Interfacer avec eux, en faisant une médiation entre les personnes qui consomment le « produit touristique » et la société locale qui l'apprécie comme « mémoire vive ». Dans la discipline de la gestion, avec des connaissances du bien patrimonial et ses valeurs, on devrait créer des projets qui puissent utiliser d'une manière correcte le paysage culturel. « Tourisme oui, mais comment ? » devrait être la question, et la réponse devra s'adapter à chaque cas et réalité en particulier.

### **IX.- Le défi de l'intégration et divulgation des efforts académiques.**

Malgré les avances académiques dans l'usage de l'Internet dans les dynamiques de recherche et documentation patrimoniale, il semble que les efforts réalisés dans la langue espagnole pour mettre dans les réseaux les stratégies, réflexions et guides pour la gestion du patrimoine ne sont pas encore suffisantes pour satisfaire les besoins publiques. Les résultats avec un accès ample et immédiat des études, fiches, inventaires ou bancs d'images sont encore insuffisants. Ainsi, des textes académiques résultants de rencontres comme celle de Fray Bentos, demeurent encore insuffisants.

Les changements conceptuels, méthodologiques et techniques dans les études de conservation de biens du patrimoine sont accélérés. Néanmoins, les espaces de collaboration académique dans les réseaux ainsi comme dans la diffusion des résultats, demeure encore très loin avec des dynamiques plus proches du dernier siècle. Même s'il est désirable la diffusion des recherches dans des textes écrits, aujourd'hui il est important dans le champ académique l'accès à l'information à travers du texte digital.

Il est possible et serait souhaitable qu'on puisse créer des accords pour la construction de réseaux de bases d'information. Pour obtenir cela, on devrait dès la gestion directe et dès la pensée académique, fournir la plus grande quantité d'information possible pour son utilisation parmi d'autres agents intermédiaires comme les agents chargés de l'éducation ou la communication. Le discours académique doit sortir du cloître et rentrer dans les réseaux pour être à l'accès du publique. La gestion contemporaine du patrimoine, intégrée et en compromis avec la société, exige un accès rapide, instantané et suffisant de l'information. Voilà un autre grand défi pour la gestion des fragiles paysages culturels.

Nous souhaitons que le travail réalisé dans le « Paisaje Cultural Fray Bentos » et les documents ici présentés, puissent aider à la construction de théorie sur la gestion de paysages culturels soutenables avec participation des citoyens.

---

<sup>i</sup> Traduction réalisée par l'Arch. Carlos Galceran, membre du Comité du Patrimoine Culturel de la Nation d'Uruguay.